



le Cœur des hommes 2

PIERRE JAVAUX présente

le Cœur des hommes 2

UN FILM DE MARC ESPOSITO

BERNARD GÉRARD JEAN-PIERRE MARC
CAMPAN DARMON DARROUSSIN LAVOINE

FABIENNE ZOÉ VALÉRIE LUDMILA VALÉRIE FLORENCE CATHERINE
BABE FÉLIX KAPRISKY MIKAËL STROH THOMASSIN WILKENING

SORTIE LE 24 OCTOBRE 2007

Durée : 1h55

DISTRIBUTION

PATHE DISTRIBUTION

2, rue Lamennais - 75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00

Fax : 01 71 72 32 60

www.pathedistribution.com

PRESSE

MOTEUR ! Dominique Segall

Astrid Gavard / Linda Marasco

20, rue de la trémoille - 75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05



SYNOPSIS

Alex, Antoine, Jeff et Manu, quatre amis, quatre ans plus tard.
Leurs rapports avec les femmes, leur amitié, leurs secrets partagés,
leurs sentiments de culpabilité, leur volonté de changer, de s'améliorer.





ENTRETIEN MARC ESPOSITO

PETITE DEMANDE AMICALE À MES ANCIENS CONFRÈRES JOURNALISTES
Depuis un an, toutes les personnes que je rencontre me parlent du COEUR DES HOMMES et de sa suite. Mais dès que j'ouvre la bouche, on me coupe systématiquement : «Non, non, ne me raconte(z) rien !» J'espère que vos articles respecteront cette envie de ceux qui ont aimé le premier COEUR DES HOMMES de découvrir sur grand écran ce qui arrive à nos quatre amis, qu'ils ne dévoileront pas les ressorts dramatiques de cette suite. Mille mercis d'avance. *M.E.*

Quand avez-vous eu, pour la toute première fois, l'idée de faire une suite du CŒUR DES HOMMES ?

M.E. - Quand j'en étais à la page 3 du scénario du 1 ! Autrement dit, tout de suite ! J'ai eu immédiatement le sentiment en racontant l'histoire de ces quatre personnages qu'un seul film ne suffirait pas. Lorsque j'ai donné la première version du scénario à lire à mon producteur Pierre Javaux, je lui ai dit en riant que si ça marchait, on pourrait en faire deux ou trois, et même une série télé. Il faut dire que j'étais en train de regarder toutes les saisons de Friends. Ça a dû jouer. Même au niveau de l'écriture. C'est comme si j'avais voulu, sans forcément en être conscient, trouver une sorte d'équivalent cinéma, et adulte. C'est drôle d'ailleurs comme à la sortie du 1, beaucoup de gens ont évoqué les films de Sautet ou d'Yves Robert, et jamais Friends...

Peut-être parce que dans Friends les filles sont aussi importantes que les garçons alors que là tout tourne autour des hommes...

M.E. - C'est vrai. Enfin il y a bien d'autres différences... J'avais donc envie du 2 avant le tournage du 1. Et encore plus après ! On avait tous très envie de se retrouver, on en avait parlé. Comme TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE a été repoussé, je me suis retrouvé avec du temps, j'ai commencé à écrire le 2. C'est venu très vite.

Saviez-vous déjà de quelle manière allaient évoluer les personnages ?

M.E. - Oui. Je savais dès le début qu'Alex [Marc Lavoine] se ferait gauler de cette façon-là, par le patron de Nanou [Catherine Wilkening] qui mettrait un détective privé sur le coup, je ne voulais pas que ce soit elle qui le découvre. Je savais que Jeff [Gérard Darmon] et Elsa [Zoé Félix] seraient encore ensemble. Je voulais qu'ils soient le couple sans problème du film, alors que tout le monde pensait que, forcément un «vieux» avec une jeune, ça ne pouvait pas durer. Je savais qu'Antoine [Bernard Campan] ne serait plus avec Lili [Fabienne Babe] parce que

ce retour lui avait été un peu imposé et que ça ne pouvait pas bien se recoller. Je savais que si je faisais le 2, je trouverai une idée pour que Valérie Kaprisky ait une histoire avec lui. Et dès que j'ai rencontré Valérie Stroh, la compagne de Jean-Pierre [Darroussin], j'ai eu envie qu'elle ait une histoire avec lui dans le 2... Tout était très précis dans ma tête !

Sauf qu'entre temps, les personnages avaient été incarnés par des acteurs qui s'étaient appropriés ces personnages. Cela a-t-il infléchi votre manière d'écrire ?

M.E. - Beaucoup, oui. Dans la première version, je pouvais échanger plein de répliques entre les personnages. Là, comme j'avais en tête le visage, la voix des acteurs et la référence du 1 que j'ai beaucoup vu, c'était plus dur. Quand, par exemple, au fil des dialogues j'écrivais «Antoine», c'était la tête de Bernard Campan qui arrivait, la phrase qui me venait ne pouvait donc pas être la même que celle qui me serait venue si j'avais écrit «Jeff» ! J'ai quand même avancé assez facilement, d'autant qu'ils n'ont pas des manières très différentes de parler. Et puis, je savais aussi ce qu'ils aimaient et ce qu'ils faisaient le mieux. Donc, avant d'attaquer le tournage de TOUTE LA BEAUTE DU MONDE, j'ai écrit les 30 premières pages de la deuxième version pour voir s'ils étaient d'accord sur le canevas que je leur proposais. Les quatre ont dit oui. C'était parti ! Ensuite, comme à mon habitude, j'ai fait beaucoup de versions.

Et qu'est-ce qui était plus difficile par rapport au premier ?

M.E. - Rien. Le plus dur pour moi, c'est toujours de choisir. Parce que j'écris beaucoup. C'est toujours trop long. Il faut donc ensuite que je raccourcisse, que je rééquilibre... D'ailleurs je pense que c'est l'un des points où j'ai le plus vu les progrès que j'ai faits. Dans le 1, beaucoup de scènes ont sauté au montage. Alors que là, il y en a eu très peu. Le scénario était beaucoup plus verrouillé.

On a le sentiment que le rôle des femmes et des enfants s'est étoffé par rapport au 1...

M.E. - Sans doute. Les enfants, c'est sûr. Et comme j'avais aussi le désir de reprendre absolument tous les acteurs, même des petits rôles - je suis très superstitieux et je me disais qu'après tout, on ne savait pas lequel nous avait porté chance ! - il fallait bien qu'ils aient des choses à faire ! Et puis, je savais qu'à partir du moment où le 2 se faisait, ça allait être, pour tous les jeunes acteurs, une vraie déception s'ils n'en étaient pas. Ils pouvaient même le prendre comme une sanction. Je ne voulais pas ça, donc j'ai réfléchi à ce qui pouvait bien leur arriver. En même temps, c'était tellement bien en place dans ma tête que ça s'est fait facilement.

Aucun des quatre héros n'a été surpris de l'histoire que vous leur aviez inventée ?

M.E. - Non, mais je le leur avais dit au fur et à mesure. Celui qui a peut-être le plus évolué en cours d'écriture, c'est Jeff. Il y avait plus de moments où il râlait, son personnage était trop juste «un mec que ça embête de vieillir» J'ai bien vu quand on en a discuté avec Gérard que, même s'il était emballé par l'ensemble, cette idée-là ne lui plaisait pas beaucoup, et il avait raison.

Mais par exemple, n'avez-vous pas hésité à faire tomber amoureux Manu (Jean-Pierre Darroussin) d'une autre femme au risque de décevoir le public ?

M.E. - Non, parce que, dans ma tête, quand j'ai écrit et tourné le 1, j'étais sûr que dans le 2, Manu ne serait plus avec Juliette. C'était quand même un couple improbable. Sauf que Florence [Thomassin] a su rendre Juliette indispensable... Et comme, en même temps, j'avais fait la connaissance de Valérie [Stroh] qui était souvent avec nous, et que je trouve bonne actrice, j'avais envie qu'elle fasse partie de la bande mais je ne la voyais pas embrasser un autre garçon que Jean-Pierre ! Du coup, ce canevas-là s'est imposé et il me permettait en plus d'être en opposition avec celui du personnage de Valérie Kaprisky. Il y en a une qui quitte tout tout de suite, et l'autre qui ne quitte personne... Je savais que cette évolution du personnage de Manu surprendrait les gens et même que, probablement, ils ne vont pas aimer ça au début, mais j'espère que l'histoire et les acteurs vont inverser ce sentiment et qu'à la fin, ils les aimeront toutes les deux !

Et qu'est-ce qui vous a fait penser à Valérie Kaprisky ?

M.E. - J'étais proche d'elle dans ses années de gloire, je me disais que cela faisait longtemps qu'on ne l'avait pas vue et je trouvais ça dommage, car c'est une très bonne actrice. J'aimais bien l'idée qu'il y ait une tête nouvelle dans ce deuxième épisode, mais que ce soit quelqu'un qui ait un background et qu'on soit content de revoir. C'est un plus, je trouve, que ce soit elle.

De la même manière que les quatre acteurs ont infléchi l'écriture, est-ce que les actrices ont inspiré certaines scènes ? Auriez-vous par exemple écrit la scène des gifles si vous n'aviez pas su que c'était Catherine Wilkening qui allait la jouer ?

M.E. - Je crois que oui, mais en même temps, je savais qu'elle prendrait beaucoup de plaisir à la jouer ! Et qu'elle serait formidable. Parce qu'il y a chez elle une authenticité, une sincérité qui fait que toutes ses réactions paraissent évidentes...

Avant le tournage, avez-vous regardé tous ensemble, au moins avec les quatre hommes, LE CŒUR DES HOMMES 1 ?

M.E. - Non. Moi, je l'ai beaucoup, beaucoup regardé et j'ai conseillé à tous d'en faire autant. Je ne suis pas sûr qu'ils l'aient fait ! Je parierais même le contraire ! (rires) Mais on a d'abord fait des lectures, les quatre garçons et moi, pendant lesquelles on a lu tout le scénario, chacun faisant les autres personnages à tour de rôle. Et après, j'ai fait des lectures couple par couple, où là on n'a lu que les scènes de couple.

En quoi diriez-vous que les rapports des quatre acteurs entre eux étaient différents du 1 ?

M.E. - Ils sont devenus amis. Je dirais même que, pendant le temps du tournage, ils étaient plus amis entre eux, chacun avec chacun des trois autres, qu'avec moi. Et c'est normal puisqu'ils passaient énormément de temps ensemble. Ca n'avait

rien à voir avec le 1 où c'est moi qui étais leur point commun. Là, ils n'avaient plus besoin de moi pour servir de lien. C'est magique que ça ait marché comme ça entre eux. Et je trouve émouvant la manière dont chacun vient me dire : «Ah il m'a touché Gérard hier quand il a fait...». Comme chacun d'eux est ressenti comme mon pote par les autres, chacun veut me montrer qu'il aime les autres, avec aussi le côté : «Il est bien, ton pote !» Ça ne peut que me réjouir et me toucher.

Et le fait d'avoir tourné TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE entre les deux, «seulement» avec Marc Lavoine, Zoé Félix et Jean-Pierre Darroussin n'a rien changé à cet équilibre ?

M.E. - Non. Il y avait, à cause du rapport de Marc avec Bali, une évidence que ce soit lui qui joue Franck... J'aimerais bien d'ailleurs retravailler séparément avec chacun d'eux mais il faut trouver les bonnes idées...

Et vous, en quoi, étiez-vous différent sur le plateau ?

M.E. - Je crois que je maîtrisais mieux mon truc. Je pense que sur le plateau j'étais plus metteur en scène et moins leur ami que sur le premier. J'étais plus méthodique et très proche de l'équipe. J'ai un principe : je ne veux pas qu'on discute de la mise en scène devant les acteurs, je ne veux pas qu'on leur transmette nos angoisses, nos doutes et nos questions. On ne les appelle donc sur le plateau que quand les caméras sont en place, quand on a fait la lumière, quand on a organisé les mouvements, quand je sais exactement ce que je veux faire. Si bien que cette fois, ils sont souvent arrivés les quatre sur le plateau où je les attendais, alors que sur le 1, on arrivait ensemble sur le plateau où l'équipe nous attendait.

Comment définiriez-vous vos principes de mise en scène ?

M.E. - Ce sont toujours les mêmes. J'aime les plans-séquences filmés à deux ou trois caméras, souvent fixes. Mon obsession, c'est la simplicité. C'est étonnant d'ailleurs que ce que j'aime dans les films des autres, de Sautet ou de Blier par exemple, comme les différences de grosseurs de plan dans les champs-contre-champs, ou les longs travellings avant, je ne les aime pas dans les miens ! J'aime qu'on reste avec les mêmes tailles d'objectifs. J'aime aussi que ça ne bouge pas quand les acteurs ne bougent pas et que la caméra bouge avec les acteurs quand ils bougent. J'ai donc essayé sur ce film-là qu'il y ait plus de scènes en mouvement. Je sais maintenant ce que j'aime et je pense en plus que c'est la signature du CŒUR DES HOMMES : je cherche à enlever du cinéma, je veux que les gens oublient que c'est du cinéma, que ça ait l'air le plus vrai possible. Comme s'il s'agissait de capter un truc qui se passe vraiment, le plus discrètement et le plus fidèlement possible. Dans ce Coeur 2, il y a 36 scènes, soit environ un tiers du total, qui ne sont constituées que d'un seul plan-séquence. C'est un ratio à la Bergman, pas celui d'une comédie populaire !

Sur ce film, vous avez disposé, pour la première fois, de trois caméras...

M.E. - ... Et sur le prochain, j'espère bien en avoir parfois quatre ou cinq ! Quand

on a plusieurs caméras, tous les acteurs jouent ensemble, ils sont toujours sur le coup. Ils adorent ça, parce qu'ils jouent la scène en entier, à chaque fois. En plus, comme on les a tous ensemble, tous les raccords sont possibles. Ça renforce le côté captation dont je parlais. Le gros changement, entre le 1 et le 2, c'est que j'ai fait un découpage écrit. Tous les plans à tourner sont écrits très précisément, avec tout ce que ça implique pour tout le monde, à tous les postes. Et c'est épinglé à la feuille de service. Et plus je peux le donner à l'avance, et mieux c'est pour tout le monde. Ça n'empêche pas bien sûr de rajouter ou d'enlever des plans au dernier moment, ou... de tout changer si soudain on a une meilleure idée. Mais au moins, il y a une proposition, une base de discussion. Tout le monde sait où on va.

Comment définiriez-vous la lumière que vous vouliez ?

M.E. - J'ai demandé à Pascal Caubère que la lumière soit au moins aussi chaude et aussi réaliste que sur le 1. Je voulais que les deux films aient l'air d'être comme les deux parties d'un même film. Et, comme pour le 1, j'ai fait attention à mettre beaucoup de couleurs à l'intérieur du cadre, et à faire beaucoup de gros plans.

C'était la même équipe que pour le Coeur 1 ?

M.E. - Oui, à 80 %, au moins. J'y tenais beaucoup. C'est une équipe jeune et enthousiaste, qui n'appelle pas la Ligue des Droits de l'homme si on dépasse de dix minutes ! J'aime travailler dans la bonne humeur, avec des gens contents d'être là, qui n'ont pas tout vu, tout connu. Pascal Caubère, au-delà de son talent et de sa rapidité, est un compagnon de travail formidable parce qu'il ne se prend pas au sérieux tout en travaillant très sérieusement. Il déconne, rit à mes blagues, nous sommes très complices. Je pourrais dire la même chose de tous mes partenaires de travail que je retrouvais pour la deuxième ou troisième fois : son, déco, scripte, assistants, maquilleuses, monteurs, mixeuse... Tous passionnés, compétents et souriants. Les trois qualités sont, à mes yeux, aussi indispensables.

Pour la première fois, vous êtes cité au générique, associé à Pierre Javaux, sous la mention «Produit par». Pourquoi ? Qu'est-ce que cela signifie ?

M.E. - Sur mes deux films précédents, je m'étais très mal entendu avec les directeurs de production. Après ces deux expériences malheureuses, je tenais à avoir mon mot à dire sur toutes les décisions dites «de production» (salaires, heures sup, matériel, logistique), à pouvoir tout valider en amont, pour ne pas avoir de problèmes en aval. Sur LE CŒUR DES HOMMES 2, j'étais donc coproducteur exécutif : j'étais le représentant de Pierre Javaux sur le plateau, et le directeur de production, Claude Parnet, était un vrai compagnon de travail, et non plus un rouage inutile entre la production et moi. Pour la première fois, il n'y a eu aucun problème d'aucune sorte, ça m'a fait des vacances. Sur ce film, nous avons trouvé, Pierre et moi, une bonne façon de fonctionner. Ce Coeur 2 est notre troisième film ensemble, le quatrième est en route, j'aime beaucoup notre parcours commun. J'ai traversé mes dix-sept ans de presse-cinéma en binôme avec mon ami Jean-Pierre Lavoignat, je ne suis pas étonné de me retrouver dans une situation

comparable avec Pierre Javaux, qui est mon unique producteur depuis près de dix ans déjà : avant LE COEUR DES HOMMES, nous avons travaillé sur un projet que j'avais écrit, que je ne devais pas réaliser, et qui n'a pas abouti. Nous avons ramé ensemble, nous avons gagné ensemble, nous sommes devenus amis.

On sent qu'il y a un vrai lien affectif entre le public et LE CŒUR DES HOMMES. Comment l'expliquez-vous et est-ce que cette attente qu'il y a pour le 2 a fait peser sur vous une certaine pression ou, au contraire, est-ce que ça vous a stimulé ?

M.E. - Stimulé, ça c'est sûr ! Ça m'a porté, même ! J'ai toujours pensé que c'était l'alchimie des quatre qui était le secret du miracle. À partir du moment où je reprenais les mêmes personnages avec les mêmes acteurs, il n'y avait pas trahison et donc pas de raison que cette alchimie-là ne fonctionne plus auprès du public. Mais bon, tout ça est très irrationnel. Il n'y a pas exactement les mêmes ingrédients que dans le 1. Le film pratique un écart plus grand entre la comédie et l'émotion, il y a des scènes qui sont drôles mais moins réalistes, le film est à la fois plus grave et plus sentimental... On verra bien. Ce qui me rassure, c'est lorsque je pense à ce que nous a dit à Nantes pendant la tournée un spectateur qui devait avoir 22/23 ans : «Avant de voir le film, franchement je n'étais pas impatient d'avoir votre âge, eh bien maintenant ça me tarde !», ça veut dire que le film parle à différentes générations. Les héros sont ressentis par les jeunes spectateurs comme une projection de ce qu'ils pourront devenir, ou comme sont leurs pères - et du coup, ils regardent leurs pères différemment...

Sur le premier CŒUR DES HOMMES, vous étiez un journaliste, l'ex-directeur de Première et le créateur de Studio, passé à la réalisation. Avez-vous aujourd'hui le sentiment d'avoir trouvé votre place comme metteur en scène ?

M.E. - Pas vraiment ! Je me dis souvent que je pourrais juste écrire, sans avoir à prendre en charge tout le film, le tournage, le montage, la post-production, et que ça me satisferait pleinement... À la fois le tournage est un vrai moment de bonheur et un passage obligé pour lequel je me fais un peu violence. Un bonheur, parce que je retrouve pendant deux mois ce que j'aime dans le côté bande, dans le côté mec qui entraîne - d'autant que, là, il y avait beaucoup de gens très jeunes, et c'était très agréable de sentir cette complicité entre eux et moi. En plus, avec les acteurs, il y a le plaisir de retrouver des amis très chers. Mais d'un autre côté, il y a le travail proprement dit, tout ce qu'il faut faire sur un tournage, et qui n'est pas tout à fait ma tasse de thé. J'adore le travail du montage, le travail de l'écriture, mais le travail du tournage, c'est quand même très mystérieux, ça dépend de tellement de choses qui vous échappent, on a peur de se tromper, c'est stressant. En plus, sur le plateau, je retrouve tout ce que je n'aimais pas à Studio, c'est-à-dire le fait d'être le patron. Quand vous écrivez, vous n'êtes le patron de personne sauf de vous-même. Vous ne donnez d'ordre à personne, personne ne vous en donne, c'est ce qui me rend le plus heureux. Mais je sais aussi qu'il y a encore quelques films que j'ai envie de réaliser moi-même. Déjà, CENDRILLON qui vient d'entrer en pré-production...

Et puis, LE CŒUR DES HOMMES 3...

M.E. - Pour l'instant, il a moins de chances de se faire que le 2 n'en avait ! En effet, l'une des raisons qui m'ont donné envie de réaliser le 2, c'est que je me sentais capable de faire mieux que le 1. Là, pour l'instant en tout cas, je me dis que ce sera plus difficile de progresser d'un épisode à l'autre. D'ailleurs, il est souvent arrivé, dans l'histoire du cinéma, qu'un n°2 soit aussi réussi, voire plus, qu'un n°1 (LA VÉRITÉ SI JE MENS, STAR WARS, LE PARRAIN...), mais les n°3 sont toujours en-dessous. La deuxième raison, et la plus importante, c'est que, pour certains personnages, je ne sais absolument pas dans quelle direction me diriger. Juste pour prendre le cas d'Alex : s'il reste fidèle, on va me dire que ce n'est pas très crédible ; et s'il trompe à nouveau sa femme, ça voudra dire qu'on ne peut pas changer, et je n'ai pas envie de dire ça, parce que je pense l'inverse ! Manu, non plus, je n'ai pas envie qu'on sache ce qu'il fera quand Karine va revenir, si elle revient... Tout ça, ce sont de gros freins, alors que pour écrire le 2, je n'avais que des accélérateurs ! Une chose est sûre : je ne le ferai que si je trouve une solution pour que les quatre achèvent la trilogie amis, et heureux. Sans que ce soit Walt Disney ! On verra bien. Sortons d'abord celui-ci...

Marc Esposito a raconté toute l'aventure du CŒUR DES HOMMES 2, de la préparation à la post-production, dans un livre à paraître le 11 octobre : Au cœur des hommes, Editions du moment.

FILMOGRAPHIE MARC ESPOSITO

| | |
|----------------------|--------------------------|
| EN PRODUCTION | CENDRILLON |
| 2006 | LE COEUR DES HOMMES 2 |
| 2004 | TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE |
| 2002 | LE COEUR DES HOMMES |
| 1992 | PATRICK DEWAERE |



ENTRETIEN BERNARD CAMPAN

Vous souvenez-vous de la première fois où Marc Esposito vous a parlé de l'éventualité d'une suite du CŒUR DES HOMMES ?

Bernard Campan - C'était pendant le tournage du premier. Je me souviens de Marc disant : «S'il y a un 2, Alex [le personnage de Marc Lavoine] va se faire gauller!». L'expression dans le 2 revenait régulièrement dans la conversation, un peu comme un gimmick. Moi, par superstition, je n'aimais pas trop ça : évoquer une suite supposait que le premier film marche. Or on était en pleine fabrication... Mais ça aussi, c'est l'enthousiasme indéracinable de Marc Esposito !

Avez-vous été surpris par l'évolution de votre personnage, Antoine ?

B.C. - Quand il m'a dit qu'Antoine allait tomber raide dingue amoureux, j'ai d'abord trouvé que c'était une belle idée de scénario, parce qu'on voit qu'il s'est rabiboché avec Lili [Fabienne Babe] et on pense que la question du film va être : «Vont-ils à nouveau vivre ensemble ou non ?». Et puis, surprise, ça part dans une autre direction ! Mais passée cette première réaction, je me suis dit : «Est-ce que j'ai vraiment envie de ça ?» Les amoureux heureux, ce n'est pas forcément des rôles qui attirent les comédiens. On se plait beaucoup plus à jouer des personnages torturés, qui affrontent des difficultés. Finalement, j'ai pris le rôle à bras le corps et j'ai eu beaucoup de plaisir à jouer cet amoureux heureux avec Valérie Kaprisky. Et... je suis très content du résultat ! Je trouve que, grâce à l'écriture et à la façon que Marc a eu de nous diriger, on a réussi à créer l'image d'un amour très mature, alors que moi j'avais peur qu'il y ait un petit côté adolescent, et même mièvre.

Vous vous connaissez, avec Valérie Kaprisky ?

B.C. - Non, on ne s'était même jamais croisés ! Un jour, j'ai appelé Marc en lui disant que ce serait bien que je la rencontre avant le tournage. Il m'a bien évidemment encouragé. Je l'ai appelée, on s'est rencontrés tous les deux, on a fait connaissance, on a parlé des personnages, du film... Il y a eu tout de suite une sorte d'évidence. Et sur le plateau, on s'est très bien entendus. Ce qui n'empêche pas une petite appréhension avant certaines scènes : est-ce que l'émotion va être au rendez-vous ? C'est pour cela que c'est tellement important le ou la partenaire. Je me souviens de la scène où elle me tend son pied - je l'appréhendais un peu celle-là - j'ai vu dès le début son petit regard amusé et charmeur et ça a été très facile. C'est tellement facile quand tout est là ! Finalement, c'est formidable, cette

possibilité que donne le cinéma de tomber amoureux, de revivre les sensations d'une histoire d'amour d'une éternelle jeunesse. Quand j'ai vu le film, j'ai même eu l'impression que ça me redonnait une sorte de fraîcheur, d'innocence...

Est-ce que vous avez eu du plaisir à retrouver Antoine ?

B.C. - Oui mais le plaisir a plus été de retrouver les copains et leurs personnages. Je m'identifie tellement aux rôles que je joue, que je n'ai pas spécialement de plaisir à me retrouver dans leur peau le matin ! En revanche, justement comme je m'identifie à Antoine, je peux dire qu'il avait du plaisir à retrouver ses copains, Jeff, Manu et Alex, comme moi, j'en avais à retrouver Gérard, Jean-Pierre et les deux Marc.

Comme vous vous identifiez à Antoine, aviez-vous le sentiment d'être en quelque sorte en avance sur l'auteur et sur l'histoire du CŒUR DES HOMMES 2 ?

B.C. - Peut-être... En même temps, c'est quand même lui qui décidait ce qui nous arrivait. C'est entre nous quatre, sur le plateau, qu'on avait peut-être une certaine avance, qui nous échappait d'ailleurs. Sur ce deuxième film, on s'est senti beaucoup plus à l'aise les uns avec les autres. Même si, entre les deux tournages, on ne s'est quasiment pas vus, en tout cas jamais les quatre ensemble, quand on s'est retrouvés, ça a été plus facile que dans le 1 de laisser apparaître ce lien d'amitié. Simplement parce qu'il existait ! Mais comme disait Gérard, il fallait faire attention de ne pas tomber dans la facilité, dans l'autosatisfaction. Si on se faisait rire, il fallait vraiment qu'on soit drôles. Si on s'émouvait, il fallait qu'on fasse naître une vraie émotion.

Est-ce que cette complicité a changé votre manière de travailler par rapport au premier CŒUR DES HOMMES ?

B.C. - On a davantage travaillé entre nous. On répétait le texte, on émettait nos avis, nos réflexions... Jean-Pierre est très pointu : il apporte beaucoup d'idées. Gérard lui est très attentif à la cohérence, aux personnages. Marc aussi... Ce qui est rare dans cette aventure du CŒUR DES HOMMES, c'est que c'est une relation de travail dans laquelle on laisse naître une histoire d'amitié. Et que les deux se nourrissent l'une de l'autre. Le plus étonnant, c'est que si je voyais les trois autres de l'extérieur, je ne me verrai pas forcément être le quatrième de la bande. Et chacun, sans doute, doit penser ça. «Tiens, c'est bizarre, moi dans ce groupe.» Pourtant, ça fonctionne. Et même très bien ! C'est comme un groupe de copains «dans la vie» : ils ne sont pas tous pareils, ils n'ont pas le même itinéraire, ils ne viennent pas tous du même milieu social, ils n'ont pas fait les mêmes études, ils n'ont pas tous le même âge... En fait, il y a une alchimie qui est inexplicable, et c'est tant mieux ! J'aime bien les rapports qu'on a les uns avec les autres. Gérard, il a un regard tendre sur moi, je sens que je le touche et ça me fait plaisir. Marc, je sais que je le fais rire. Il me regarde et je le rends joyeux et ça aussi ça me fait plaisir. Quant à Jean-Pierre, on a été beaucoup plus proches, je crois. Avec des petits riens, des conversations de dix minutes... Et puis son film [LE PRÉSENTIMENT]

est sorti pendant le tournage, quand moi, en parallèle, je montais le mien [LA FACE CACHÉE]. Je lui posais des questions comme à un copain ou à un grand frère qui a une longueur d'avance. Son film m'a beaucoup touché... On est d'ailleurs un peu dans le même cas de figure. Tous les deux, on l'a écrit, on l'a réalisé et on en est le héros principal. Il y a vraiment des similitudes. Le sien lui ressemble, le mien me ressemble. Ça crée des liens supplémentaires...

En quoi Marc Esposito a-t-il changé entre les deux films, s'il a changé ?

B.C. - Peut-être était-il plus soucieux que sur le 1. Plus préoccupé de l'aspect technique. Sinon avec nous, il est toujours très exigeant, très pointilleux, il ne lâche pas l'affaire tant qu'il n'a pas ce qu'il veut. Mais c'est un bel échange : il demande souvent de recommencer, recommencer et recommencer, mais il le demande avec tellement d'attention. Il a l'air tellement heureux de ce qu'on lui donne. En fait, quand il demande de recommencer, on ne se sent pas mal de ce qu'on vient de faire. Au contraire, c'est comme s'il s'abreuvait de qu'on a fait, pour nous pousser à aller plus loin ou ailleurs... J'ai trouvé les comédiens mieux que dans le premier. Gérard est encore plus royal. Marc est parfait. Je trouve qu'il a beaucoup progressé. On peut dire ça puisqu'il n'arrêtait pas - un peu moins cette fois-ci quand même ! - de nous répéter : «Je ne suis qu'un chanteur, je ne suis pas comédien. C'est pas mon métier...» J'ai l'impression qu'on a tous gagné en maturité. Vraiment. Et les filles, elles aussi, sont bien. Les «anciennes» ont pris en beauté, en présence... Et les deux «nouvelles», les deux Valérie [Kaprisky et Stroh], sont formidables.

Si vous ne deviez garder qu'une image du tournage du CŒUR DES HOMMES 2...

B.C. - L'arrivée des uns et des autres à la loge maquillage le matin ! Jean-Pierre en train de râler en lisant son Libé, Marc avec son Ipod qui dit «Salut chouchou» et Gérard avec ses lunettes qui sort une vanne et ça débloque tout. L'arrivée à la loge maquillage, j'adore ce moment-là, quand la réalité et la fiction commencent à se mélanger. Mais il y en a forcément plein d'autres...

Il y a un lien affectif fort entre le public et LE CŒUR DES HOMMES. Est-ce que cette attente que vous sentez fait peser sur vous une sorte de pression ?

B.C. - C'est vrai que les gens aiment ce film, je le vois bien aux retours que j'ai. Surtout des hommes. Je crois que cette histoire d'amitié qui dure les touche énormément. Maintenant, est-ce que ça me met la pression ? Pas vraiment, en tout cas pour l'instant. Peut-être que je m'en rendrai compte pendant la promotion. C'est la première fois que je fais une suite. Mais c'est étrange parce que je ne le ressens pas comme les numéros 2 que je peux voir d'habitude de l'extérieur. Je me souviens que Marc Esposito, après avoir revu le premier CŒUR DES HOMMES à la télé, m'a appelé le lendemain et m'a dit : «Il faut que je retravaille le scénario.» Il sentait qu'il fallait pousser encore plus. Résultat, on a vraiment un très beau numéro 2 qui coule de source. J'espère que le film ne sera pas perçu comme une suite de plus. Évidemment qu'on s'appuie sur le succès du premier, mais on l'a fait



avec tellement de plaisir et tellement simplement, sincèrement, que j'espère que le public sera au rendez-vous.

Vous êtes prêt pour le 3 ?

B.C. - Marc, il est tellement amoureux de ses personnages qu'il pourrait ne jamais s'arrêter de raconter leur histoire. Je crois que c'est ça aussi une des clés du succès du film. On est dans la comédie sentimentale et en même temps ce n'est jamais simpliste, c'est assez proche de ce que les gens sont, de ce qu'ils vivent... Il n'y a pas de jugement sur les personnages - regardez le comportement du personnage de Jean-Pierre - juste quelque chose d'aimant. Alors, oui, Marc a évoqué un troisième film. La question, c'est : «Faut-il ou non aller vers quelque chose de plus dramatique ?»

FILMOGRAPHIE

BERNARD CAMPAN

CINÉMA

- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
LA FACE CACHÉE de Bernard CAMPAN
- 2005** L'HOMME DE SA VIE de Zabou BREITMAN
COMBIEN TU M'AIMES ? de Bertrand BLIER
- 2003** POIDS LÉGER de Jean-Pierre AMERIS
- 2002** LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
- 2001** LES ROIS MAGES de Didier BOURDON et Bernard CAMPAN
SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou BREITMAN
- 2000** JOJO LA FRITE de Nicolas CUCHE
- 1999** AUGUSTIN, ROI DU KUNG FU de Anne FONTAINE
L'EXTRATERRESTRE de Didier BOURDON
- 1997** LE PARI de Didier BOURDON et Bernard CAMPAN
- 1995** LES TROIS FRÈRES de Didier BOURDON et Bernard CAMPAN
- 1985** LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS 2 FOIS
de Jean Pierre VERGNE



ENTRETIEN GÉRARD DARMON

Vous souvenez-vous de la première fois où Marc Esposito vous a parlé d'une suite du CŒUR DES HOMMES ?

G.D. - Je pense qu'on a commencé à en parler avec Marc sur le ton de la plaisanterie en plein milieu de l'écriture du premier. Quand il coupait une scène qu'il avait écrite, il me disait «On va la garder pour le 2 !» Mais ce n'est qu'après la sortie du CŒUR DES HOMMES que c'est devenu un vrai projet.

Avez-vous alors évoqué ensemble la direction qu'il comptait emprunter ?

G.D. - On s'est parlé plein de fois des difficultés de faire une suite, des pièges à éviter. Il fallait faire attention à garder ce côté «tranche de vie» qui est la marque du 1, que ce ne soit pas tout d'un coup «Les quatre mousquetaires ont trouvé un trésor» ! Marc en était tout à fait conscient. Il voulait inscrire cette suite dans le temps réel, c'est-à-dire que l'action se déroule, exactement comme le tournage, quatre ans après le premier film. Donc que plein de choses aient logiquement évolué. Ça m'a fait avoir un enfant par exemple, une petite fille...

Vous a-t-il raconté ce qu'il adviendrait de votre personnage durant l'écriture ?

G.D. - Non. Il me disait des choses par bribes et, de temps en temps, il m'appelait en ricanant - comme il sait le faire - pour me dire : «Aujourd'hui j'ai écrit une scène de colère où tu envoies chier Machin ! Ou un truc avec Ludmila Mikaël...» Mais rien de plus avant qu'il me fasse lire le scénario. En ce qui concerne les autres, je savais l'essentiel : que Lavoine allait se faire gauler, que Darroussin allait avoir une aventure et Campan tomber raide in love. C'est tout. J'étais surtout curieux de voir comment Marc allait ficeler tout ça, et j'ai été épaté.

L'évolution de votre personnage, Jeff, vous a surpris ?

G.D. - Lorsque j'ai lu la toute première mouture du scénario, j'ai émis un petit bêmol parce que je trouvais que le personnage était devenu un poil trop acariâtre, légèrement aigri. C'était devenu le vieux de l'équipe. Marc en a convenu, il a relu le scénario dans cet esprit et l'a modifié en apportant plein de nuances.

À la fin du 1, Jeff s'installait dans le midi avec Elsa, sa jeune femme. On pensait qu'il allait vivre d'amour et de soleil. Là, il revient. Est-ce à dire que l'amour ne suffit plus ?

G.D. - Si mais les choses changent... Regarder les fourmis, ça ne suffit plus. L'enfant est arrivé ; elle, elle veut travailler. En même temps, c'est justement pour

préservé cette belle histoire que je veux remonter à Paris. Je ne veux pas qu'Elsa ait le sentiment de s'emmerder. Je pense qu'un jour, ça va forcément arriver, je prends les devants... Et puis, il y a comme un chant du cygne, un regain d'énergie. Le désir d'entreprendre encore quelque chose de nouveau. Il a cette idée du dictionnaire sportif qui sera aussi, en plus, l'occasion de voir davantage ses potes qui lui manquent...

Vous avez eu du plaisir à retrouver Jeff ?

G.D. - C'était très bizarre. J'ai eu l'impression d'être parti en vacances et que je retrouvais ma bande de potes. C'est très troublant parce que je n'imaginai pas rentrer aussi facilement dans la peau de Jeff. C'était comme remettre des pantoufles. Moi qui me laisse rarement en paix quand je suis en tournage, je me disais : «C'est trop facile ! Qu'est-ce qui se passe ? C'est trop facile ! Je joue la facilité, je ne me rends pas compte, je me fais piéger moi-même ! C'est trop....» Et puis au bout d'une semaine, je me suis dit : «Accepte-le, c'est là ! Profites-en, rajoute des choses si tu veux, va explorer ailleurs mais l'acquis sers-t-en !» Parce qu'il y a un acquis, c'est extraordinaire : j'avais les réflexes de Jeff, des choses que je m'interdisais de faire, parce que ce n'était pas Jeff, et puis d'autres dont j'avais envie, parce que c'était tout à fait Jeff ! C'est une impression que je n'avais jamais eue auparavant.

Aviez-vous revu vos partenaires avant le tournage ?

G.D. - Tous ensemble, c'est arrivé peu souvent en trois ans. Mais on s'est vus parfois à deux ou trois. Bernard [Campan] je l'ai surtout eu au téléphone - il habite à 60 bornes de Paris ! Je le trouve magnifique dans le film. Il a une émotion, quelque chose dans les yeux, dans l'épiderme, qui fait qu'on est tout de suite touché. Et puis dans la vie, c'est un homme délicieux, intelligent, perturbé comme on doit l'être à son âge, qui se dirige de plus en plus vers une sorte de quête intérieure, qui fait des efforts pour garder la tête hors de l'eau, et ça aussi ça me touche beaucoup. Darroussin, c'est une Rolls ! Mais une Rolls déguisée en Volkswagen. Une Volkswagen avec un moteur de Rolls. Et quand je dis moteur, je parle de son cœur, de son âme, de tout ça... Si c'était un artisan, il aurait le plus haut grade du compagnonnage. Lui aussi, c'est un bel humain. Et puis il y a Marc [Lavoine]. C'est celui que je vois le plus souvent. Déjà avant LE CŒUR DES HOMMES, on se voyait beaucoup, on était très potes, mais là on a fait un petit pas supplémentaire, on a avancé un peu plus, on s'est engagé dans une amitié... La musique nous a aussi beaucoup rapprochés. Quelque part, il a été l'instigateur de mon album, il m'a présenté les bonnes personnes, il l'a suivi comme ça avec pudeur et discrétion mais avec beaucoup d'attention... Et puis je suis devenu le parrain de son fils... Je pense qu'il ne se rend pas bien compte à quel point il est bien dans le film. Je lui avais déjà dit pour le premier et là pour le 2, c'est encore mieux.

Comment la complicité née sur le premier entre vous quatre a-t-elle modifié sur le 2 votre manière de travailler ?

G.D. - On a sans doute beaucoup plus travaillé entre nous, à deux, à trois ou à quatre, sans attendre Marc [Esposito] forcément. Il nous arrivait de répéter la veille, mais, pour nous, ça faisait partie de notre travail. Que le lendemain matin, on démarre sur une excellente base et qu'on n'arrive pas à ce niveau-là en fin de journée, à la dix-septième prise mais dès la première... Mais c'était un tel plaisir de nous retrouver que ça allait de soi. Comme avec les filles d'ailleurs. Zoé, Ludmila, Catherine, Florence... Elles sont formidables.

En quoi Marc Esposito a-t-il le plus changé entre le 1 et le 2, s'il a changé ?

G.D. - Son comportement sur le plateau a été sensiblement le même. Là c'était son troisième «Tour de France» : il a donc acquis une expérience, une maîtrise du plateau, une manière de filmer... Tout ça était déjà sur le 1, mais ça s'est beaucoup plus affirmé. C'est un incroyable bosseur ! Peut-être avait-il l'air plus attentionné avec les acteurs sur le premier. Là, il l'était tout autant, mais c'était moins démonstratif. En tout cas, mes rapports avec lui n'ont pas changé : on est amis depuis longtemps et ces deux films n'ont fait que renforcer nos liens. Il y a entre nous une confiance magnifique. Si un truc m'interpelle, on en parle et on n'en fait pas des tartines. Et lui de son côté, c'est pareil. C'est une relation qui va bien au-delà du travail.

Comment expliquez-vous le succès du CŒUR DES HOMMES, cette affection que les spectateurs ont pour vos personnages ?

G.D. - Pour moi, c'est très simple : quand on parle de l'humain aux gens, quand on leur parle de leurs problèmes, de leurs préoccupations, ils sont forcément concernés. Et ils sont émus parce que l'histoire est juste, parce qu'elle est forte... Rien n'a changé depuis Molière en définitive. Il y a dans le film une façon de parler des rapports entre les hommes et les femmes, simple, vraie, moderne, sans jugement, sans morale qui touche toutes les générations. Je me souviens très bien de la tournée promo du 1 où les mêmes de 25-30 ans - et c'est ce qui nous faisait plaisir surtout à moi ! - nous disaient : «Si c'est pour être comme vous êtes à votre âge, on signe tout de suite !» Ce qui est étonnant justement, c'est cette espèce d'histoire qu'il y a maintenant entre le public et LE CŒUR DES HOMMES et qui va bien au-delà du succès. En salles, on avait fait un beau score avec 1 600 000 entrées, mais enfin on est quand même très loin par exemple des 4 millions de JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU. C'est vrai que depuis, beaucoup l'ont vu et revu en DVD et que, lors de son passage à la télé, il y a eu 7 ou 8 millions de téléspectateurs ! Les gens ont aimé, aimé, aimé ! Il y a un vrai truc affectif. Et maintenant, ils attendent le 2.

Et ça, ça vous met la pression ?

G.D. - Non, la seule chose qui me file les jetons, ce serait le scénario catastrophe genre : «Eh bien, oui on a aimé le 1 mais ça ne veut pas dire qu'on va aller voir

le 2 !» Mais je ne crois pas à ce manque de bol ! Pour moi, ce n'est pas de l'arrogance que de dire que LE CŒUR DES HOMMES 2 doit cartonner ! En tout cas, c'est tout le mal que je lui souhaite. Que je nous souhaite !

Si ça marche, on peut donc penser qu'il y aura un 3. Vous le voyez comment ?

G.D. - On en a parlé avec Marc [Esposito] bien sûr. On se dit que le piège du 3, c'est qu'il faut qu'il y ait un événement. Quelque chose de dramatique... La disparition de la mère de Darroussin, une maladie qui rôde sur l'un de nous quatre... Si c'est sur le plus vieux, ce sera pour moi ! Pour l'instant, on attend surtout de voir les résultats du 2. Et alors le 3 s'imposera de lui-même. Ce serait bien qu'on fasse une trilogie.

FILMOGRAPHIE

GÉRARD DARMON

CINÉMA

- 2007** RIVARD-LES ANNÉES KENNEDY de Charles BINAME
DEUX VIES PLUS UNE de Idit CEBULA
- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
- 2005** LES PARRAINS de Frédéric FORESTIER
- 2004** EMMENEZ-MOI de Edmond BENSIMON
PÉDALE DURE de Gabriel AGHION
- 2003** MARIAGE MIXTE de Alexandre ARCADY
- 2002** LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
LE BOULET de Alain BERBERIAN
ASTÉRIX ET OBELIX, MISSION CLÉOPÂTRE de Alain CHABAT
- 2001** L'HOMME DE LA RIVIERA de Neil JORDAN
3 ZÉRO(S) de Fabien ONTENIENTE
- 1998** LES GRANDES BOUCHES de Bernie BONVOISIN
- 1996** AMOUR ET CONFUSION de Patrick BRAOUDÉ

- 1995** POURVU QUE ÇA DURE de Michel THIBAUD
LES VICTIMES de Patrick GRANDPERRET
- 1994** LA LUNE ET LE TÉTON de Bigas LUNA
- 1993** TOUT ÇA... POUR ÇA de Claude LELOUCH
LE VOLEUR ET LA MENTEUSE de Paul BOUJENAH
LA CITÉ DE LA PEUR de Alain BERBERIAN
- 1992** LE GRAND PARDON II de Alexandre ARCADY
PAS D'AMOUR SANS AMOUR de Evelyne DRESS
- 1991** LA BELLE HISTOIRE de Claude LELOUCH
L'ÉTOILE ET LE VAGABOND de Ann LE MONNIER
- 1990** GASPARD ET ROBINSON de Tony GATLIF
POUR SACHA de Alexandre ARCADY
- 1989** IL Y A DES JOURS ET DES LUNES de Claude LELOUCH
LE PASSEPORT de Gueorgui DANIELA
- 1988** SANS PEUR ET SANS REPROCHE de Gérard JUGNOT
- 1987** LE BEAUF de Yves LAMOUREUX
PREUVE D'AMOUR de Miguel COURTOIS
A TASTE FOR FEARS de Piccio RAFFANINI
- 1985** LIBERTÉ ÉGALITÉ CHOUCROUTE de Jean YANNE
LES LOUPS ENTRE EUX de José GIOVANNI
37°2 LE MATIN de Jean-Jacques BEINEIX
- 1984** NOTRE HISTOIRE de Bertrand BLIER
ON NE MEURT QUE DEUX FOIS de Jacques DERAY
- 1983** LE GRAND CARNAVAL de Alexandre ARCADY
CAP CANAILLE de Juliet BERTO
LES PRINCES de Tony GATLIF
- 1982** LE GRAND PARDON de Alexandre ARCADY
LA BARAKA de Jean VALERE
- 1981** DIVA de Jean-Jacques BEINEIX
PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR de Gilles BEHAT





ENTRETIEN JEAN-PIERRE DARROUSSIN

Vous souvenez-vous de la première fois où Marc Esposito vous a parlé de l'éventualité d'une suite du CŒUR DES HOMMES ?

Jean-Pierre Darroussin - J'ai l'impression que dans la tête de Marc ça a toujours un peu existé. Je ne peux pas dire qu'il m'en ait parlé dès la première rencontre, mais en tous cas sur le tournage du premier CŒUR DES HOMMES, il a toujours fait allusion à ce qui pourrait se passer dans le 2. Je sais aussi qu'il avait plein de séquences en magasin pour un 2 et éventuellement même pour un 3... Il avait dans l'idée de faire un triptyque. Mais pour que ce soit un projet concret, il fallait attendre les résultats du 1.

En lisant le scénario, avez-vous été surpris par l'évolution de votre personnage, Manu ?

J-P.D. - Non, parce que Marc m'en avait parlé avant de me donner le scénario. Je savais donc que mon personnage allait tomber amoureux d'une autre femme... Personnellement, je ne me voyais pas trahir Florence... enfin Juliette, le personnage que joue Florence Thomassin ! (rire) Je trouvais que c'était une belle histoire. Mais, justement, c'est bien d'aller au-delà. Les auteurs font toujours des propositions qui vont plus loin que ce que nous, qui incarnons les personnages, imaginons qu'ils puissent vivre. N'est-on pas d'ailleurs soi-même surpris, parfois, par l'évolution de sa vie ? Le deus ex machina de cette histoire-là, Marc Esposito, a joué avec Manu. Il en a fait un charcutier attiré par les femmes, qui tombe sincèrement amoureux... Il y a un dicton qui dit : «Pour faire l'amour les hommes sont capables de tout, y compris de tomber amoureux. Pour se faire aimer, les femmes sont capables de tout y compris de faire l'amour !» (rire) C'est vrai que Manu tombe facilement amoureux. C'est un fusionnel, ce charcutier ! Mais ça ne l'empêche pas d'être intègre. Son intégrité n'est pas simpliste, on va dire. Il assume, c'est en ça qu'il est intègre. Il n'est pas fuyant, ni lâche. Il est capable de faire front, donc il reste malgré tout dans la catégorie des hommes un peu exemplaires.

En même temps, il ne le dit pas à Juliette...

J-P.D. - C'est vrai... Mais il reste. Le silence, c'est la seule façon qu'une histoire puisse durer. Si on le dit, il y a forcément une des deux histoires qui meurt. Ce qui me touche, c'est qu'il ne renonce à rien. Ça faisait justement partie, comme acteur, du plaisir de retrouver Manu. C'est le même mais confronté à une autre

situation. Du coup, le personnage est plus nourri et plus complexe que dans le 1. Il se dévoile un petit peu plus forcément. Pour qu'il y ait une suite, il fallait bien qu'il y ait ce type d'accident. Moi, mon accident, c'est de tomber amoureux, Marc, c'est de se faire gauler, Bernard, c'est aussi de tomber amoureux alors qu'il est en train de résoudre son histoire avec Fabienne. Et l'accident de Gérard, c'est que la campagne, ça va un temps, quoi ! Tout ça s'imbrique bien. Car si l'histoire d'amitié est très présente, très forte, les histoires à côté sont plus développées, les rapports avec les enfants aussi.

Au plaisir de retrouver Manu s'ajoute, c'est évident à vous écouter les uns les autres, le plaisir de vous retrouver tous ensemble...

J-P.D. - C'est même troublant. Puisqu'on s'est rarement vu tous ensemble, à quatre ou cinq, entre les deux films. Moi, j'ai fait aussi TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE à Bali avec les deux Marc, et Zoé. Cette aventure-là a renforcé nos liens. Avec Gérard, on s'est croisé deux ou trois fois. Avec Bernard aussi... Pas beaucoup plus. Et pourtant, dès qu'on se retrouve, c'est très étonnant de voir avec quelle facilité on est dans l'amitié. On est tout de suite dans des codes de plaisanteries et de rapports humains très immédiats. C'est très chaleureux. Il y a de la décontraction entre nous, de la bienveillance, de la tendresse, tout ça quoi. Et quand on joue, c'est pareil. Il y a beaucoup d'écoute, d'évidence, d'affection... Franchement sur le 1, je pensais que c'était dû à Marc Esposito qui avait insufflé ça aux personnages, et que cette énergie-là passait à travers eux. Maintenant j'ai l'impression que c'est nous qui avons cette énergie naturellement entre nous ! (rires) Il y a même entre nous quelque chose qui n'est pas si courant entre acteurs. Comme un truc physique, charnel. Par exemple, quand on a découvert ensemble LE CŒUR DES HOMMES 2, à la fin de la projection, on s'est serrés dans les bras tous les quatre, on s'est embrassés...

Dans le film, vous êtes donc partagé entre deux femmes, vous passez donc d'une actrice à l'autre, c'était un plaisir d'acteur différent ?

J-P.D. - Oui, bien sûr. Au début, même si je savais que Marc l'avait envisagé comme un vrai signe d'amitié, jouer une histoire d'amour avec Valérie [Stroh, elle est sa compagne dans la vie], ça me faisait un petit peu peur. J'étais même un poil réticent. On se disait avec Valérie : «Est-ce que ça ne sera pas trop bizarre de jouer un rapport amoureux alors qu'on en a un dans la vie ? Est-ce que ça ne va pas être trop impudique ?» En fait, non, ça nous a même fait du bien ! Quant à Florence [Thomassin], c'est une actrice tellement pleine de surprises, toujours, que c'est une partenaire qui fait ma joie. C'est très joyeux de tourner avec elle. On peut vraiment la regarder, l'écouter, se laisser aller à sa sensation immédiate...

En quoi, selon vous, Marc Esposito a-t-il le plus changé entre LE CŒUR DES HOMMES 1 et le 2 ?

J-P.D. - Sur TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE, il y avait forcément plus de questionnements sur la mise en scène car elle devait davantage tenir compte de la relation des personnages avec l'univers qui les entourait. Là, il lui suffisait de se concentrer

sur les personnages. C'est pour ça que je n'ai pas senti une grosse différence sur le tournage. Lui se reprochait des choses sur le 1 et il a eu l'impression d'avoir à pallier ça, et c'est vrai qu'il y a certainement plus de fluidité dans le filmage. Il y a d'ailleurs de très beaux plans et des scènes très audacieuses même. Mais, pour moi, sur le tournage, ce n'était pas sensible : sur ce film-là, comme sur le 1, on était tellement occupés à faire exister notre bande, qu'on ne s'occupait vraiment pas de la façon dont c'était filmé. D'autant que Marc filme toujours à plusieurs caméras. On ne sait jamais dans quel cadre on s'inscrit, on n'a donc qu'à s'occuper de faire vivre notre sauce à quatre.

Selon vous, quel est son meilleur atout ?

J-P.D. - Il est attentionné et généreux. Il a une disponibilité vis-à-vis des autres qui est assez épatante, tout en étant lui-même assez solitaire... Tout ça est chargé d'amour ! Je vais encore revenir à mon bon vieux Tchekov mais c'est lui qui a mis l'accent là-dessus. Lorsque les hommes sont mis devant des situations qui les dépassent et que c'est chargé d'amour dans la façon dont chacun s'approche, s'appréhende, se regarde et s'écoute, ça transparait ! Et ça transporte les spectateurs. Parce que le public adhère au fait qu'il y ait de l'amour qui circule, il se retrouve dans ce lien-là.

C'est ce qui, pour vous, explique le succès du CŒUR DES HOMMES ?

J-P.D. - Oui. Il y a quelque chose de très affectif autour du film. Je le sens bien à la manière dont on m'en parle. J'ai eu beaucoup de retours sur le 1, surtout après son passage à la télé. Non seulement il y a un sentiment rare, qui est celui d'être dans une telle proximité avec eux qu'on en oublie le reste, mais il y a aussi une jubilation à aimer ces hommes qui sont humains, trop humains dans leurs défauts. Ils sont au cœur de la contradiction qui fait qu'on peut aimer quelqu'un de lâche, de pas fiable mais en même temps de généreux... Ils sont réhabilités dans leur médiocrité, et ça c'est formidable ! C'est profondément généreux de faire que cette médiocrité - qui est partagée par tout le monde - ne soit pas grave, puisqu'on est autant médiocre qu'on est formidable ! Les gens qui vont au cinéma le savent bien, qu'ils sont eux-mêmes aussi médiocres que formidables. Ça forme forcément une communauté.

D'où l'attente sur LE CŒUR DES HOMMES 2. Ça vous fait peur ?

J-P.D. - Ça met de la pression de proposer quelque chose et d'espérer que les gens ne soient pas déçus. Mais le fait de savoir que les gens ont une attente, ça veut aussi dire qu'ils nous font confiance. L'envie que les gens ont d'aller voir un film part d'un rapport de confiance. Il peut y avoir aussi un rapport de curiosité, de risque ou d'aventure, mais c'est assez rare : il n'y a que les purs cinéphiles qui aiment aller là où les autres pourraient se méfier d'aller. Le grand public lui aime bien aller voir des films en toute confiance. Donc, comme on sait que LE CŒUR DES HOMMES 2 est sincère et va même plus loin dans l'émotion et la jubilation, dans le côté sentimental, que le 1, je n'ai pas de raison d'avoir peur.

Donc, vous pourrez envisager un 3...

J-P.D. - Je ne sais pas mais il y a tout à fait la matière pour faire un 3. Comme il faut bien qu'il y ait des situations nouvelles et comme les personnages prennent de l'âge, il ne faudrait pas avoir peur de faire un film qui basculerait dans quelque chose d'un petit peu plus dramatique. Si l'idée, c'est de faire un triptyque, il s'agira de conclure. Or je crois que Marc est réticent à l'idée de conclure !

Vous pourriez faire un film tous les quatre ans...

J-P.D. - Et ainsi ne jamais conclure !

FILMOGRAPHIE

JEAN-PIERRE DARROUSSIN

CINÉMA

- 2007** LES GRANDES PERSONNES de Anna NOVION
LADY JANE de Robert GUÉDIGUIAN
- 2006** LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
FRAGILE(S) de Martin VALENTE
DIALOGUE AVEC MON JARDINIER de Jean BECKER
J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme BONNEL
- 2005** LE PRESENTIMENT de Jean-Pierre DARROUSSIN
LE CACTUS de Gérard BITTON et Michel MUNZ
COMBIEN TU M'AIMES ? de Bertrand BLIER
- 2004** TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE de Marc ESPOSITO
SAINT-JACQUES... LA MECQUE de Coline SERREAU
MON PÈRE EST INGÉNIEUR de Robert GUÉDIGUIAN
- 2003** CAUSE TOUJOURS de Jeanne LABRUNE
UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES
de Jean-Pierre JEUNET
FEUX ROUGES de Cédric KAHN
- 2002** LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
AH ! SI J'ÉTAIS RICHE de Gérard BITTON et Michel MUNZ
C'EST LE BOUQUET de Jeanne LABRUNE
LE RETOUR DU PRINTEMPS de Carlos PARDO

- 2001** MILLE MILLIÈME de Remi WATERHOUSE
MARIE-JO ET SES 2 AMOURS de Robert GUÉDIGUIAN
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume NICLOUX
- 2000** 15 AOÛT de Patrick ALESSANDRIN
L'ART DÉLICAT DE LA SÉDUCTION de Richard BERRY
- 1999** ÇA IRA MIEUX DEMAIN de Jeanne LABRUNE
LA VILLE EST TRANQUILLE de Robert GUÉDIGUIAN
À L'ATTAQUE de Robert GUÉDIGUIAN
INSÉPARABLES de Michel COUVELARD
LA BUCHE de Danièle THOMPSON
- 1998** C'EST QUOI LA VIE ? de François DUPEYRON
QUI PLUME LA LUNE ? de Christine CARRIÈRE
- 1997** LE POULPE de Guillaume NICLOUX
SI JE TAIME, PRENDS GARDE À TOI de Jeanne LABRUNE
À LA PLACE DU COEUR de Robert GUÉDIGUIAN
ON CONNAIT LA CHANSON de Alain RESNAIS
- 1996** MARIUS ET JEANNETTE de Robert GUÉDIGUIAN
UN AIR DE FAMILLE de Cédric KLAPISCH
- 1995** MON HOMME de Bertrand BLIER
À LA VIE À LA MORT de Robert GUÉDIGUIAN
- 1994** LE FABULEUX DESTIN de MME PETLET
de Camille DE CASABIANCA
- 1993** CACHE CASH de Claude PINOTEAU
- 1992** CUISINE ET DEPENDANCES de Philippe MUYL
RIEN DU TOUT de Cédric KLAPISCH
- 1991** L'AMOUR EN DEUX de Jean-Claude GALLOTTA
- 1990** MADO, POSTE RESTANTE de Alexandre ADABACHIAN
- 1989** DIEU VOMIT LES TIÈDES de Robert GUÉDIGUIAN
MES MEILLEURS COPAINS de Jean-Marie POIRÉ
- 1985** KI LO SA? de Robert GUÉDIGUIAN
ON NE MEURT QUE DEUX FOIS de Jacques DERAY
ELSA ELSA de Didier HAUDEPIN
- 1984** TRANCHES DE VIES de François LETERRIER
- 1983** NOTRE HISTOIRE de Bertrand BLIER
- 1981** EST-CE BIEN RAISONNABLE ? de Georges LAUTNER
- 1980** CELLES QU'ON N'A PAS EUES de Pascal THOMAS
PSY de Philippe DE BROCA





ENTRETIEN MARC LAVOINE

Vous souvenez-vous de la première fois où Marc Esposito vous a parlé de l'éventualité d'une suite au CŒUR DES HOMMES ?

Marc Lavoine - Il m'en a parlé tout de suite ! Avant même d'avoir tourné le premier ! Comme il parlait déjà du 3 sur le tournage du 2... Marc a une capacité à écrire, à travailler qui m'impressionne. C'est un fou : en quatre ans, il a fait LE CŒUR DES HOMMES, TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE, LE CŒUR DES HOMMES 2, il pense déjà au 3, il a écrit une pièce qu'il veut mettre en scène, il prépare CENDRILLON... C'est une force de la nature !

Vous avait-il parlé de ce qui allait arriver à Alex, votre personnage de mari volage, avant de vous faire lire le scénario ?

M.L. - Je savais qu'Alex allait se faire gauler ! J'ai des copains qui sont un peu comme Alex, certains sont plus habiles que d'autres, mais ils finissent tous par se prendre les pieds dans le tapis et par se faire gauler. C'est ce qui va le sauver, Alex. Sinon il allait se perdre en culpabilité, en secrets inavouables, un peu malsains... Il se cachait déjà de ses copains. Vivre comme ça, c'est un enfer pour un type comme lui, aussi candide, aussi sympathique. Parce qu'il est quand même sympathique ! Je pense que les gens avaient envie aussi qu'il se fasse prendre. C'est ce qui pouvait lui arriver de mieux. D'avoir été piégé, ça va le faire grandir. La question, c'est «Est-ce qu'on croit que les gens changent ou pas ?» Moi, je crois qu'on peut changer. La force du scénario, c'est comment Alex se fait prendre et surtout comment il réagit. Il est à la fois naïf comme un enfant et fort comme un adulte, au point d'être persuadé qu'il va reconquérir sa femme. Pour lui, c'est une impossibilité physique et mentale que leur relation s'arrête. Il est sûr qu'il va la faire changer d'avis. C'est pour cela que la scène avec ma fille et la dernière scène avec Catherine [Wilkening] me faisaient très peur. Il ne fallait pas qu'on puisse mettre en doute une seule seconde à la fois à quel point Alex est blessé, ni à quel point il est sincère, et que c'est pour cela qu'il est convaincant...

Et avez-vous été surpris par l'évolution des autres personnages ?

M.L. - Surtout par celle de Manu, le personnage de Jean-Pierre [Darroussin]. Déjà dans le premier, il commençait comme un boucher limite beauf et il terminait comme un play boy ! Là, il se prend encore plus de beauté, de charme... J'aime bien l'interrogation sur l'âge qu'il y a en filigrane dans le personnage de Gérard [Darmon], ses rapports avec sa toute jeune fille et avec la plus grande aussi, avec son ex, avec Ludmila [Mikaël], et ce soupçon d'inquiétude qu'il a à propos de

Zoé [Félix]... Il y a quelque chose de tendre chez lui qui était moins présent dans le premier. Et l'histoire de Bernard [Campan] et Valérie [Kaprisky] est vraiment inattendue...

Vous connaissiez Alex pour l'avoir déjà incarné. Aviez-vous du coup le sentiment d'être en avance sur l'auteur et sur l'histoire du CŒUR DES HOMMES 2 ?

M.L. - Non, parce que je ne savais pas ce qui allait nous arriver. Nous sommes les personnages, mais disons que si l'on était dans la vraie vie, Marc Esposito serait le destin. Lui, il écrit l'histoire, il nous fait avoir des accidents... S'il veut, l'ascenseur peut tomber en panne. C'est lui qui décide de nous.

Vous avez eu du plaisir à retrouver Alex ?

M.L. - C'est très rare, c'est extraordinaire de retrouver un personnage. Mais d'abord il y avait le plaisir de retrouver Marc - c'est le troisième film que je fais avec lui... Et puis il y avait le plaisir de retrouver toute la bande...

Justement, entre les deux CŒUR DES HOMMES, vous avez retrouvé Marc Esposito pour TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE dont vous étiez le héros. En quoi était-il différent ?

M.L. - Il était différent sur TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE parce qu'il avait plus de soucis. Dans un film comme ça de voyages, de paysages, la météo était très importante. Et puis, à cause aussi des problèmes de matériel. À Paris, une voiture travelling qui tombe en panne ou une steadycam qui ne marche pas bien ça se règle en deux minutes. À Bali, c'est plus qu'un souci ! À Paris, s'il pleut, on tourne à l'intérieur. À Bali, on peut passer des heures bloqués dans une rizière à attendre que les nuages passent ! Marc partageait donc beaucoup son attention entre la pression artistique qu'il nous mettait et les pépins techniques qu'il subissait. Alors que sur LE CŒUR DES HOMMES, il est vraiment dans la comédie, dans le jeu, au plus près de ses acteurs. Mais Marc pour moi, ce n'est pas juste le cinéma. On se voit beaucoup en dehors, on fait des chansons ensemble. Il y a une relation créative permanente. Dans le travail, c'est quelqu'un de très constructif, qui est toujours en train d'essayer de trouver la solution s'il y a un problème. C'est très précieux. C'est vraiment quelqu'un qui m'aide à me construire.

En quoi diriez-vous qu'il a changé entre le CŒUR DES HOMMES 1 et le 2 ?

M.L. - Je ne trouve pas qu'il ait beaucoup changé. Je crois surtout qu'il s'est trouvé. Marc a eu plusieurs vies et je pense que, dans le cinéma, il s'est trouvé.

Et vos partenaires, vous les avez revus entre les deux CŒUR DES HOMMES ?

M.L. - Celui que j'ai le plus vu, c'est Gérard avec qui je suis ami depuis longtemps. Jean-Pierre Darroussin, je l'ai beaucoup vu bien sûr lorsqu'on tournait TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE mais sinon c'est quelqu'un qui travaille beaucoup, qui se promène beaucoup, c'est un vrai saltimbanque, il est tout le temps sur la route. En plus, dans cette période, il a réalisé son premier film [LE PRÉSENTIMENT].

Bernard Campan a lui aussi fait son film [LA FACE CACHÉE]. Donc il ne restait plus que Gérard ! Il est comme moi plus parisien, on joue au poker avec des amis communs, on est voisins, c'est le parrain de mon fils... On est vraiment très proches.

La différence entre le 1 et le 2, c'est que vous vous connaissiez tous très bien. Est-ce que ça a modifié votre manière de travailler ensemble ?

M.L. - Ça pouvait aussi être une difficulté. On s'est dit : «Attention, on se connaît trop, ne nous laissons pas aller !...» Moi j'aurais plutôt tendance à penser : «Si ça me fait marrer, c'est suffisant.» Alors que non, On n'est pas obligé de s'amuser, de prendre du plaisir en tournant. Même si c'est mieux ! En même temps, on en a pris vraiment beaucoup ! Ce qu'il faut surtout, c'est que les spectateurs en aient quand ils vous regardent.

C'est valable pour Marc Esposito, qui de fait est votre premier spectateur ?

M.L. - Je crois que sur le tournage du CŒUR DES HOMMES, il y a un spectacle dans le spectacle : Marc s'installe et il vous regarde. Ce qui m'oblige du coup à le surprendre, à aller chercher en moi des choses que mon pote ne connaît pas. Ça relève la barre. Marc, c'est quelqu'un de très drôle, de très pétillant, et très enthousiaste et il communique beaucoup sur un plateau. Pascal Caubère, le directeur de la photo, met lui aussi une vie extraordinaire sur le plateau. En plus, l'équipe technique étant composée à égalité de femmes et d'hommes, ça donnait une ambiance très famille. C'est vrai que par rapport au premier, nous, les quatre, on a sans doute davantage bossé entre nous, hors plateau, sans Marc, dans nos caravanes. J'en ai profité pour voir comment ils se préparaient. Gérard, je savais déjà, parce que j'ai fait un autre film avec lui, L'HOMME DE LA RIVIERA, de Neil Jordan. Bernard, c'est quelqu'un qui n'arrête pas de penser, de questionner. Et Darroussin, alors qu'on a l'impression que c'est une Rolls, eh bien il bosse dur lui aussi. Ça a été génial de regarder comment ces mecs-là travaillent ! Mon souci à moi était surtout de ne pas avoir de problèmes avec le texte une fois sur le plateau. De tout maîtriser avant. Ce n'est pas toujours facile pour moi, mais cette fois-ci j'y suis arrivé. J'ai fait beaucoup de progrès, Marc pourra en témoigner !

Vous avez aussi retrouvé Catherine Wilkening...

M.L. - Sur le premier, il fallait construire quelque chose. Le travail était peut-être plus haché. On avait très bien réussi, je crois, la scène du lit. Eh bien, sur le 2, j'ai le sentiment qu'on a continué sur la lancée de cette scène. Je la trouve incroyable, Catherine, très belle, avec un sens dramatique rare. Et dans la scène où elle leur met des baffes, elle est géniale ! D'ailleurs, je trouve toutes les filles vraiment bien. Sans doute parce qu'elles sont plus présentes dans le scénario.

En quoi diriez-vous que LE CŒUR DES HOMMES 2 est différent du premier film ?

M.L. - Je dirais qu'on a gagné en émotion, en profondeur. Et puis, le film est mieux fini. Pascal Caubère a fait un grand bond en avant depuis le premier. Je trouve les filles plus belles que dans le premier. Revoyez-le, vous constaterez



que les mecs étaient mieux filmés. Là elles sont plus belles en plus d'être toutes extraordinaires.

On sent à la manière dont les gens en parlent qu'il y a un vrai lien affectif entre le public et LE CŒUR DES HOMMES qui dépasse même son succès. Il y a donc forcément une attente pour le 2. Vous avez le trac ?

M.L. - J'ai peur. Je crois que les autres n'y pensent pas mais moi, j'ai peur. En même temps, je ne leur ai pas posé la question... Ni à Marc d'ailleurs ! Et je n'ose-rais jamais ! Marc dit : «Ceux qui n'ont pas aimé le premier, je m'en fous, ce que je veux c'est que ceux qui ont aimé le premier aiment le deuxième.» C'est une façon de voir les choses. Moi j'ai peur. J'ai toujours peur d'une trop grosse attente...

Comment expliquez-vous le succès du 1 ?

M.L. - Je pense que c'était un film sincère et puis ça faisait longtemps qu'on n'avait pas eu d'histoire de bandes comme on en voyait chez Sautet ou Yves Robert. Je crois que c'est une tradition française de faire un film de potes qui soit en même temps : l'amour, la vie, l'amour... Je crois que le lien qui nous unit, Jean-Pierre, Bernard, Gérard, et moi, avec Marc bien sûr, l'harmonie et la rigueur qu'il y a entre nous, explique également une partie du succès. Les gens sentent qu'on fait ce métier pour de bonnes raisons et qu'en plus, on est ensemble là pour faire quelque chose de bien : LE CŒUR DES HOMMES n'est ni un film malsain, ni un film méchant. Il ne porte pas un regard sarcastique sur la nature humaine. On a mis plein de choses dans ce premier film qui font que LE CŒUR DES HOMMES est une maison dans laquelle aujourd'hui tout le monde a envie de retourner.

Justement, LE CŒUR DES HOMMES 3, vous y pensez ?

M.L. - Je verrais bien le 3 débiter avec une fête de lancement du dictionnaire sportif sur lequel on travaille dans le 2... En tout cas, j'aimerais bien savoir ce qui va se passer pour le personnage de Jean-Pierre Darroussin...

FILMOGRAPHIE

MARC LAVOINE

CINÉMA

- 2007** SI C'ÉTAIT LUI... de Anne-Marie ETIENNE
- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
- 2004** TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE de Marc ESPOSITO
- 2002** LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
BLANCHE de Bernie BONVOISIN
- 2001** L'HOMME DE LA RIVIERA de Neil JORDAN
MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan ATTAL
- 1998** CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent RAVALEC
LE DOUBLE DE MA MOITIÉ de Yves AMOUREUX
- 1996** LES MENTEURS de Elie CHOURAQUI
- 1995** FIESTA de Pierre BOUTRON
- 1994** L'ENFER de Claude CHABROL
FRANKENSTEIN 90 de Alain JESSUA



FILMOGRAPHIE

FABIENNE BABE

CINÉMA

- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
JEAN DE LA FONTAINE de Daniel VIGNE
- 2005** J'AI VU TUER BEN BARKA de Serge LE PERON
ABOIS de Philippe COLLIN
- 2002** LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
L'AMERTUME DE LA CHANTEUSE DEVANT L'UTILITÉ
DES FILS BARBELÉS de Armand LAMELOISE
FAIS MOI RÊVER de Jacky KATU
- 2001** LA VIE PROMISE de Oliver DAHAN
PORN.COM de Bob RAFELSON
- 2000** LA MÉCANIQUE DES FEMMES de Jérôme MISSOLZ
- 1999** INSÉPARABLES de Michel COUVELARD
LES PASSAGERS de Jean-Claude GUIGUET
- 1998** LA VIE EST DURE, NOUS AUSSI de Jean-Charles CASTELLA
ZONZON de Laurent BOUHNİK
ALGER BEYROUTH de Merzak ALLOUACHE
- 1996** LES DÉMONS DE JÉSUS de Bernie BONVOISIN
LES VOLEURS de André TECHINÉ
- 1995** LE GARÇU de Maurice PIALAT
- 1994** WONDER BOY de Paul VECCHIALI
- 1992** JE PENSE À VOUS de Luc et Jean-Pierre DARDENNE
LE DERNIER PLONGEON de Joao Cesar MONTEIRO
LE MIRAGE de Jean-Claude GUIGUET
ALL OUT de Thomas KOERFER
- 1991** FERDYDURKE de Jerzy SKOLIMOWSKI
BAR DES RAILS de Cédric KAHN
- 1988** ZANZIBAR de Christine PASCAL
- 1987** DE BRUIT ET DE FUREUR de Jean-Claude BRISSEAU
RICHARD ET COSIMA de Peter PATZAK
- 1986** FATHERLAND de Ken LOACH
- 1985** HURLEVENT de Jacques RIVETTE



FILMOGRAPHIE

ZOÉ FÉLIX

CINÉMA

2007 BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany BOON

2006 LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO

2005 L'ANNIVERSAIRE de Diane KURYS

2004 TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE de Marc ESPOSITO

2003 L'INCRUSTE de JULIUS et CASTAGNETTI

2002 LA BEUZE de François DESAGNAT et Thomas SORRIAUX

LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO

1998 DÉJÀ MORT de Olivier DAHAN



FILMOGRAPHIE

VALÉRIE KAPRISKY

CINÉMA

- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
2005 MON PETIT DOIGT M'A DIT de Pascal THOMAS
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud BERTRAND
2002 L'ACQUA... IL FUOCO de Luciano EMMER
1996 GANGSTER GLAM de Josh EVANS
1994 DIS-MOI OUI de Alexandre ARCADY
1993 MOUVEMENTS DU DÉsir de Léa POOL
1992 LA FINE E'NOTA de Christina COMENCINI
1989 MILENA de Véra BELMONT
1988 MON AMI LE TRAITRE de José GIOVANNI
1985 LA GITANE de Philippe de BROCA
1984 L'ANNÉE DES MÉDUSES de Christopher FRANK
1983 LA FEMME PUBLIQUE de Andrzej ZULAWSKI
1982 LÉGITIME VIOLENCE de Serge LEROY
BREATHLESS de Jim Mc BRIDE



FILMOGRAPHIE

LUDMILA MIKAËL

CINÉMA

- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
2005 ÉCOUTE LE TEMPS de Alanté ALFANDARI
2004 AUX ABOIS de Philippe COLLIN
2003 POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL ? de Laetitia MASSON
2002 LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam GARBARSKI
2001 BORD DE MER de Julie LOPES-CURVAL
2000 15 AOÛT de Patrick ALESSANDRIN
L'ART DÉLICAT DE LA SÉDUCTION de Richard BERRY
1993 LE PETIT GARÇON de Pierre Granier DEFERRE
1992 COUP DE JEUNE de Xavier GELIN
À CAUSE D'ELLE de Jean-Loup HUBERT
1991 DIEN BIEN PHU de Pierre SCHOENDORFFER
ARCHIPEL de Pierre GRANIER DEFERRE
LE VAGABOND de Anne LE MONNIER
VENT D'EST de Robert ENRICO
LES EAUX DORMANTES de Jacques TREFOUEL
1990 MAUVAIS GARÇON de Jacques BRAL
1989 NOCE BLANCHE de Jean-Claude BRISSEAU
1987 NATALIA de Bernard COHN
1981 LE BOURGEOIS GENTILHOMME de Roger COGGIO
1973 VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES
de Claude SAUTET
1968 THE SERGEANT de John FLYNN
LA CHASSE ROYALE de François LETERRIER
1967 O SALTO de Christian de CHALONGE
DES GARÇONS ET DES FILLES de Etienne PERRIER



FILMOGRAPHIE

VALÉRIE STROH

CINÉMA

- 2006** LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
2005 LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel VERHAEGHE
LE PRESENTIMENT de Jean-Pierre DARROUSSIN
2001 LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme BONNEL
MILLE MILLIÈMES de Rémi WATERHOUSE
2000 LA CONFUSION DES GENRES de Ilan DURAN COHEN
1999 MARIE-LINE de Mehdi CHAREF
1997 SOLO SHUTTLE de David COHEN
1994 L'ANNÉE JULIETTE de Philippe LEGUAY
1993 LE BATARD DE DIEU de Christian FECHNER
1992 PROMENADES D'ÉTÉ de René FERET
1991 UN HOMME ET DEUX FEMMES de Valérie STROH
1989 BAPTÈME de René FERET
1986 L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ de René FERET
1985 MYSTÈRE ALEXINA de René FERET



FILMOGRAPHIE

FLORENCE THOMASSIN

CINÉMA

- 2007** SOIT JE MEURS SOIT JE VAIS MIEUX
de Laurence FERREIRA BARBOSA
- 2006** LE COEUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
VENT MAUVAIS de Stéphane ALLAGNON
NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume CANET
- 2005** LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel VERHAEGHE
L'ANNIVERSAIRE de Diane KURYS
- 2004** UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES
de Jean-Pierre JEUNET
DOUCHES FROIDES de Antony CORDIER
- 2003** PRÉSIDENT de Lionel DELPLANQUE
- 2002** LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
- 2000** UNE AFFAIRE DE GOÛT de Bernard RAPP
- 1999** L'ÎLE DU BOUT DU MONDE de Henri HERRE
PADDY de Gérard MORDILLAT
RIEN À FAIRE de Marion VERNOUX
- 1998** LE PLAISIR (ET SES PETITS TRACAS) de Nicolas BOUKHRIEF
- 1997** DOBERMANN de Jan KOUNEN
- 1996** LA CINQUIÈME SAISON de Costa KEKEMENIS
DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier LE PECHEUR
BEAUMARCHAIS de Edouard MOLINARO
LES VICTIMES de Patrick GRANDPERRET
- 1995** AINSI SOIENT-ELLES de Patrick et Liza ALESSANDRIN
ELISA de Jean BECKER
- 1994** MINA TANNENBAUM de Martine DUGOWSON
- 1990** SI JE POUVAIS T'AIMER de Francesca COMENCINI



FILMOGRAPHIE

CATHERINE WILKENING

CINÉMA

- 2007** LA MAISON SUR LA COLLINE
de Victor JAQUIER, Hugo VELUDO
- 2006** LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
- 2005** ZE FILM de Guy JACQUES
- 2003** SUPERNOVA de Pierre VINOUR
- 2002** LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
TRASFORMISTA,II de Luca BARBARESCHI
AU LOIN... L'HORIZON de Olivier VIDAL
- 1998** MARE LARGO de Ferdinando Vicentini ORGNANI
- 1992** LA CRISE de Coline SERREAU
- 1991** LA TRIBU de Yves BOISSET
- 1989** LE CRIME D'ANTOINE de Marc RIVIERE
JÉSUS DE MONTRÉAL de Denys ARCAND
- 1988** CONTRAINTE PAR CORPS de Serge LEROY
- 1987** MON BEL AMOUR, MA DÉCHIRURE
de José PINHEIRO
UN AMOUR À PARIS de Merzak ALLOUACHE
- 1986** ATTENTION BANDITS ! de Claude LELOUCH







BÉATRICE THIRIET

COMPOSITEUR

Béatrice Thiriet est née à Paris le 4 mai 1960. Elle découvre, très tôt, sa passion pour la musique. Formée au conservatoire de Versailles par Jean Aubain et Solange Anconnat, elle se dirige vers la composition et l'analyse musicale. Parallèlement, sa formation de pianiste est marquée par la rencontre avec Elena Varvarova et Mikhaïl Rudy. Sa vocation musicale, une attirance pour l'écriture et son intérêt pour le théâtre et le cinéma la conduisent très vite à s'orienter vers la musique de scène. L'Opéra et la musique de film, sont ses domaines de prédilection.

Elle reçoit en 2001 le prix Nadia et Lili Boulanger à l'Académie des Beaux-Arts pour la création de son Opéra de Chambre : «Nouvelles Histoires d'Elle».

Découverte au cinéma par Pascale Ferran, elle écrit la musique de PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS en 1993, de L'ÂGE DES POSSIBLES en 1994, et de LADY CHATTERLEY en 2006. Elle travaille avec de nombreux réalisateurs et réalisatrices, au cinéma et à la télévision : Pascale Ferran, Anne Le Ny, Tonie Marshall, Dominique Cabrera, Marc Esposito, Jacques Deschamps, Radu Mihaileanu, Joël Farges, Pierre Javaux, Xavier Durringer, Eyal Sivan.

Critique musicale, elle a collaboré à l'émission de Frédéric Lodéon à France Musique le «Pavé dans la mare». Elle va réaliser en novembre une série d'émission «Ces dames de la musique» pour Radio classique.

Elle a réalisé deux courts métrages PORTRAIT DE LETTRES AVEC CHŒURS et LA LETTRE DE MOURAD avec France 2 et Mezzo. Elle est également l'auteur du texte et de la musique d'une œuvre multimédia destinée aux enfants : «Bee et Bop» pour la Cité de la Musique et Sony.

www.beatrice-thiriet.com

FILMOGRAPHIE

Musiques de film

- 2007** SUR LES CHAPEAUX DE ROUES de Tonie MARSHALL
(en post production)
CEUX QUI RESTENT de Anne LENY
- 2006** LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
LADY CHATTERLEY de Pascale FERRAN
Prix Louis DELLUC
César du meilleur film, de la meilleure actrice, de la meilleure adaptation, de la meilleure photo, du meilleur costume.
FIPA d'Or pour la meilleure musique
SERKO de Joël FARGE
LES ENFANTS DU PAYS de Pierre JAVAUX
- 2004** TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE de Marc ESPOSITO
- 2002** LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
LES PYGMÉES DE CARLO de Radu MIHAILEANU

- Sélection Prestige au Festival de Saint-Tropez
2001 DEMAIN ET TOUS LES JOURS APRÈS de Bernard STORA
 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique CABRERA
Prix de la critique à LOCARNO
- 2000** LA FILLE DE SON PÈRE de Jacques DESCHAMPS
 LES OREILLES SUR LE DOS de Xavier DURRINGER
Sélection au FIPA
- 1999** NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de Dominique CABRERA
Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes
 LA VOLEUSE DE SAINT LUBIN de Claire DEVERS
 LES VILAINS de Xavier DURRINGER
Obtention de trois prix au 1er Festival de Saint-Tropez.
- 1998** UN SPÉCIALISTE de Eyal SIVAN et Rony BRAUMANN
1997 L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique CABRERA
Sélection Cinéma en France au Festival de Cannes
- 1996** MEFIE TOI DE L'EAU QUI DORT de Jacques DESCHAMPS
*Sélection Officielle au Festival de Venise, Prix de la Jeunesse et
 Prix du Public*
 LONG COURS de Alain TASMA
- 1995** L'ÂGE DES POSSIBLES de Pascale FERRAN
 CHARLOTTE DITE CHARLIE de Caroline HUPPERT
 LE PASSAGER CLANDESTIN de Augusti VILLARONGA
 RICKY de Philippe SETBON
- 1994** PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS de Pascale
 FERRAN
Caméra d'Or Festival de Cannes
 LES GENS D'EN FACE de Jésus GARAY
Sélection Officielle au Festival de Berlin

Musiques de scène :

- 2001** Opéra «Nouvelles Histoires d'Elle»
 Prix Lili et Nadia Boulanger à l'Institut des Beaux Arts
- 2000** Oratorio pour Chœur et Orchestre de Chambre
 «Nouvelles Lettres d'Algérie»

Musique symphonique :

- 2006** Vogel Star mélodie pour chœur et orchestre sur un poème de WA
 Mozart .

Radio :

- Novembre 2007** Propose l'émission «Les dames de musique» sur Radio
 Classique .

- 2000-2006** Collabore à l'émission «Le pavé dans la Mare» avec Frédéric
 LODÉON sur France Musique

FICHE MUSIQUES

Génériques
 «I'll stand by you»
THE PRETENDERS

Après midi en Provence
 «All I want»
JEHRO

Manu et Karine à l'hôtel
 «In my time of dying»
THE BE GOOD TANYAS

Antoine chez Lili
 et Arthur
 «Relax, take it easy»
MIKA

Dîner en famille
 chez Jeff
 «President»
SHARKO

Chez l'avocate
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Les Quatre
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Jeff, Elsa et la DRH
 «Spotlite»
SHARKO

Manu, sa mère
 et le baryton
 «Les noces
 de Figaro»
**WOLFGANG
 AMADEUS MOZART**

Jeff et Elsa au resto
 «Call off the search»
KATIE MELUA

L'anniversaire chez Manu
 «Solo tu»
**CARLA ANGELI
 & ALBERTO NATO**

Rock en famille
 «She's my man»
SCISSOR SISTERS

Le coup de foudre
 d'Antoine
 «The greatest»
CAT POWER

Jeff et sa fille au resto
 «New day»
**BALI ETHNIC
 PERCUSSIONS SOUND
 OF THE JUNGLE**

Antoine et Jeanne
 se présentent
 «Sonate pour piano
 n°12 en la bémol
 majeur Op.26
 Marcia Funèbre »
**LUDWIG VAN
 BEETHOVEN**

Alex seul
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Des fleurs pour Elsa
 «Nine Million
 Bicycles»
KATIE MELUA

Le pied de Jeanne
 «Concerto pour piano
 n°1 en mi mineur
 Op.11»
FREDERIC CHOPIN

Alex seul
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Jeff et Françoise au resto
 «Down on my knees»
AYO

Jeff et Françoise dansent
 «You never can tell»
CHUCK BERRY

Les quatre à Etretat
 «Forever again»
MELANIE C

Les Quatre
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Manu et Karine à Etretat
 «Tiger in the night»
KATIE MELUA

Les Quatre
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Antoine et Jeanne se
 retrouvent
 «Un homme
 et une femme»
FRANCIS LAI

Une blanquette pour
 Manu
 «The closest thing
 to crazy»
KATIE MELUA

Les lumières de Noël
 «I do believe in love»
KATIE MELUA

Les Quatre
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**

Alex et Nanou
**Une musique
 originale de Béatrice
 Thiriet**



PIERRE JAVAUX

LE PRODUCTEUR

Première coproduction TF1 et France 2 , LE CŒUR DES HOMMES 2 est le troisième film de Marc Esposito que produit Pierre Javaux, après LE CŒUR DES HOMMES, Prix Révélation du Film Français en 2003, et TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE. Leur collaboration va se poursuivre puisqu'ils en préparent actuellement un quatrième, CENDRILLON, dont le tournage est prévu pour 2008.

Diplômé d'HEC mais passionné de musique et de cinéma, Pierre Javaux a débuté comme directeur de production, notamment sur de grandes séries documentaires (RETOUR À SAMARKAND, avec Haroun Tazieff, et LES ENFANTS DU VOYAGE avec Laurent Chevalier). Fort de ce premier apprentissage qui lui a permis de faire le tour du monde et de pratiquer la production dans des conditions diverses et parfois extrêmes, il propose à Arte des collections de films ayant pour décors les pays les plus éloignés. Et créé alors sa propre société. Ses films qui font le tour des Festivals et obtiennent les meilleures audiences d'Arte, lui donnent l'opportunité de collaborer avec des réalisateurs tels que Bruno Nuytten, Radu Mihaileanu, Xavier Durringer, Agusti Villaronga...

C'est justement sur la base de projets à horizon lointain qu'il rencontre tout d'abord Marc Esposito. Mais c'est sur le synopsis du CŒUR DES HOMMES qu'ils décident ensemble de tenter leur chance au cinéma.

En 2005, il passe à la réalisation avec un conte anti raciste LES ENFANTS DU PAYS dont le casting majoritairement noir se veut un signe politique précurseur.

Administrateur de l'APC, principal syndicat des producteurs français, il est également membre du Conseil de la Procirep ainsi que de la Commission d'Agrément du CNC.

www.pierrejavauxproductions.com

FILMOGRAPHIE

EN PRODUCTION

- CENDRILLON de Marc ESPOSITO
LE RAFIOT DES COLÈRES de Joël FARGES
- 2007** NO PASARAN de Eric MARTIN et Emmanuel CAUSSÉ
LA DERNIÈRE EXPEDITION de Jacques MITSCH
LA GUERRE DES SAINTES de Giordano GEDERLINI
- 2006** LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc ESPOSITO
- 2005** LES ENFANTS DU PAYS de Pierre JAVAUX
- 2004** LES LETTRES DE LA MER ROUGE de Eric MARTIN
et Emmanuel CAUSSÉ
TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE de Marc ESPOSITO
- 2002** LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
KHORMA ENFANT DU CIMETIÈRE de Jilani SAADI
*Festivals de Toronto, Carthage, Fespaco, Montpellier,
Montréal,...*
Prix du Jeune Public au Festival du val de Marne
- AU BOUT DU ROULEAU de Thierry BINISTI
LES PYGMÉES DE CARLO de Radu MIHAILEANU
*Festivals de SanPaolo, Résistance, Saint Tropez,
Bucarest*
Prix de la Jeunesse à Namur
- 2001** JIM, LA NUIT de Bruno NUYTEN
Prix du Jeune Public au Festival de Genève
- LES OREILLES SUR LE DOS de Xavier DURRINGER
- 2000** DARESALAM de Issa Serge COELO
*Festivals de Berlin, Fespaco, Montréal, Carthage, Namur,
Genève, ...*
- 1999** LES VILAINS de Xavier DURRINGER
*Festival de St Tropez : Meilleur réalisateur,
Meilleure actrice et Meilleur acteur*

- 1998** LE PIANISTE de Mario GAS
Festival de Sitges-San Paolo
- 1997** LONG COURS de Alain TASMA
- 1996** LE PASSAGER CLANDESTIN de Agusti VILLARONGA
LE PÈRE , LE FILS , LE MANAGER de Pierre JAVAUX
- 1995** LE BLANC À LUNETTES de Edouard NIERMANS
- 1993** LES GENS D'EN FACE de Jesus GARAY
Sélection officielle Festival de Berlin
- 1990** LES ENFANTS DU VOYAGE de Laurent CHEVALIER
- 1988** RETOUR À SAMARKAND de Haroun TAZIEFF

FICHE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------------|-------------------------------|
| Antoine | Bernard CAMPAN |
| Jeff | Gérard DARMON |
| Manu | Jean-Pierre DARROUSSIN |
| Alex | Marc LAVOINE |
| Lili | Fabienne BABE |
| Elsa | Zoé FÉLIX |
| Jeanne | Valérie KAPRISKY |
| Françoise | Ludmila MIKAËL |
| Karine | Valérie STROH |
| Juliette | Florence THOMASSIN |
| Nanou | Catherine WILKENING |
| Joelle | Marianne VIARD |
| Mère Manu | Anna GAYLOR |
| L'avocate | Valérie STEFFEN |
| Charlotte | Emilie CHESNAIS |
| Margot | Caroline GILLAIN |
| Sandrine | Myriam LAGRARI |
| Arthur | Jules STERN |
| Olivier | Olivier ROSEMBERG |
| La croupière | Albane DUTERC |
| La fille ex-aequo | Valérie LEBOUTTE |
| La fille du chocolat | Jeanne BERTIN |
| Nono | Guillaume CROZAT |
| Marylou | Naomie CHAINHO |
| Gaston | Romann BERRUX |
| Viviane | Amélie GABILLAUD |
| Le psy | Roger MIREMONT |
| Le baryton | Jean HAAS |
| Le mari de Karine | Georges FRACASS |
| Mec Jeanne | Olivier PAGES |
| Le concierge hôtel Alex | Renaud BOSSERT |
| Le gendre de Manu | Thomas TREUTENAERE |

P
A
G
E

72

FICHE TECHNIQUE

| | |
|---------------------------------|---|
| Réalisateur | Marc ESPOSITO |
| Producteur délégué | Pierre JAVAUX |
| Producteurs exécutifs | Pierre JAVAUX, Marc ESPOSITO |
| Directeur de la photo | Pascal CAUBÈRE |
| Musique originale | Béatrice THIRIET |
| Chef-opérateur son | Jean-Luc VERDIER |
| Premier assistant mise en scène | Hubert ENGAMMARE |
| Directeur de production | Claude PARNET |
| Régisseur général | Eric DUCHÊNE |
| Décors | Fabienne GUILLOT |
| Costumes | Mélanie GAUTIER |
| Directeur de post-production | Alex ISIDORO |
| Maquillage | Sandrine ROMAN |
| Coiffure | Fanny LAVOINE |
| Montage | Benoît ALAVOINE |
| Mixage | Anne-Laure FRANÇOIS |
| Photographies | Pamela DUHESME Patrick RICHARD |

P
A
G
E

73



Dossier de presse/photos libres de droits téléchargeables
sur www.lecoeurdeshommes2-lefilm.com

